

Premier juillet : l'école est-elle réellement finie ?

Jean-Pierre Jarousse, Christine Leroy-Audouin, Bruno Suchaut

Mai 1998

Avec les premiers bouchons, le Tour de France ou les inquiétudes sur l'état des plages, le débat sur la longueur des vacances d'été a pris au fil des années l'allure d'un véritable rite estival. Le débat concerne notamment les conséquences négatives que pourrait avoir cette longue interruption sur les acquisitions scolaires des élèves. Dans le cadre de son projet d'établissement, le collège Marcel Aymé de Marsannay-la-Côte (Côte d'Or) a mis en place depuis 1994 un dispositif d'évaluation systématique des élèves, basé sur les programmes disciplinaires des différents niveaux. Les élèves sont soumis à une évaluation de rentrée (septembre) et à une évaluation de fin d'année (juin). Dans chacune des matières, le test de fin d'année d'un niveau est le même que celui qui est utilisé comme test de rentrée dans le niveau supérieur. La disponibilité de ces informations permet de mesurer l'évolution du niveau des élèves dans les différentes disciplines entre juin et septembre et, par ailleurs, d'analyser cette évolution en fonction des caractéristiques des élèves (sexe, milieu familial, retard scolaire, classe fréquentée).

L'étude porte sur 257 élèves fréquentant l'ensemble des classes de 5ème (100 élèves), 4ème (74) et 3ème du collège (83) et pour lesquels on dispose à la fois des résultats aux tests et d'informations concernant leurs éventuelles activités scolaires durant les congés, recueillies grâce à une enquête complémentaire. Globalement, les caractéristiques sociales sont homogènes sur l'ensemble de la population et l'on observe que la structure sociale de l'établissement en fait, par rapport aux statistiques nationales, un établissement relativement moyen, ni très favorisé (13,4% d'enfants de cadres en moyenne contre 12% au niveau de l'académie et 14% au niveau national), ni particulièrement populaire.

Les activités scolaires durant les vacances

Nombreux sont les parents (80%) qui ont souhaité que leur enfant travaille scolairement pendant les vacances ; les élèves, apparemment un peu moins nombreux à partager ce désir parental (69%), ont néanmoins, pour la plupart d'entre eux, déclaré avoir travaillé (78%). Des pratiques différentes s'observent selon les niveaux, qui opposent les élèves de 3ème aux autres. En 3ème, si les élèves sont nettement moins motivés, la demande parentale est plus faible également, et les élèves ayant réellement travaillé durant les vacances sont moins nombreux que dans les autres niveaux.

Tableau 1 : *Demande et réalisation du travail pendant les congés scolaires (en %)*

	5ème	4ème	3ème	total
Origine de la demande				
. parents	85,9	89,2	65,1	80,1
. enfants	74,7	73,0	58,5	69,0
Travail effectif	85,9	86,5	61,4	78,1

Quand ils déclarent avoir travaillé, les élèves situent massivement ces activités à la fin des vacances. Ceci s'observe globalement à tous les niveaux même si l'intensité du travail diffère quelque peu. En effet, et même si l'enquête n'a pu mesurer clairement le temps exact de travail (en heures notamment), il apparaît que les élèves déclarent s'y être consacrés en moyenne deux quinzaines de jours, successives ou non ; ce sont les élèves les plus jeunes (5ème) qui déclarent la plus large période de travail (plus de 15% d'entre eux auraient travaillé "en continu" sur toutes les vacances) tandis que les plus âgés y ont rarement consacré plus d'un mois.

Le tableau suivant rend compte, pour les élèves qui ont déclaré avoir finalement travaillé, de la nature des activités menées. Globalement, il apparaît que les supports de travail les plus fréquents sont les cours (cahiers, livres...) de l'année précédente ; en effet, 68% des élèves en moyenne (et plus encore dans les seules classes de 6ème et 5ème) y ont recours, dans le but manifeste de réviser ce qui a été vu avant d'aborder une nouvelle année. Les cahiers de vacances remplissent également dans une large mesure cette fonction et eux aussi connaissent un grand succès auprès des élèves et de leur famille. Enfin, les autres types d'activités sont nettement plus marginaux : 15,5% des élèves ont utilisé des logiciels éducatifs (pratique néanmoins plus fréquente chez les plus jeunes), 10% environ ont bénéficié de cours particuliers (pratique plus courante cette fois dans les niveaux les plus élevés).

Tableau 2 : *Types d'activités scolaires menées durant les vacances (en %)*

	5ème	4ème	3ème	total
Cours particuliers	5,9	12,5	11,8	9,5
Cahiers de vacances	68,2	53,1	58,8	61,0
Révisions	69,4	71,9	60,8	68,0
Logiciels éducatifs	21,2	10,9	11,8	15,5
Stages	1,2	1,6	0,0	1,0

Quels sont les élèves qui travaillent ?

Pour répondre à cette question, des modèles multivariés ont été estimés de manière à évaluer la contribution de chaque caractéristique des élèves à l'explication de la décision finale de travailler pendant les vacances scolaires. S'agissant d'expliquer une situation qualitative ne prenant que deux modalités (travail ou inactivité), les modèles sont de forme logistique.

Au niveau de l'origine de la demande, les résultats sont contrastés. La demande des familles est dépendante du niveau scolaire effectif des élèves : plus ce niveau est élevé, moins les familles demandent

à leur enfant de travailler. En revanche, la demande des élèves dépend, elle, non pas de leur niveau scolaire effectif, mais de la représentation qu'ils s'en font. Ce constat n'est a priori pas surprenant puisque les parents ne disposent que du niveau de réussite que l'établissement leur communique (les notes). Ce qui surprend davantage, c'est que la perception de leur niveau par les élèves joue dans le sens opposé à celui attendu : en effet, les élèves souhaitent d'autant plus travailler qu'ils perçoivent leur niveau élevé¹. La demande est liée en outre à la situation sociale des familles. A nouveau, ce facteur intervient de façon contraire selon qu'il s'agit de l'élève ou de sa famille. Dans le premier cas, on observe que les élèves issus de milieu social favorisé (les deux parents sont cadres) sont, en moyenne et toutes choses égales par ailleurs, moins demandeurs que les autres. Dans le second, il apparaît à l'inverse que lorsque les deux parents sont cadres, la demande de la famille est plus vive. Enfin, on note que, pour les élèves de 3ème, la demande, quel que soit son type, est systématiquement plus faible que celle des élèves des autres classes.

L'explication du travail effectif des élèves mêle évidemment ces différents aspects. On vérifie tout d'abord que la décision finale de travailler est plus dépendante du souhait des parents que de celui de l'élève. En moyenne, la probabilité de travailler pendant les vacances est plus élevée de 38% quand les parents ont souhaité que leur enfant travaille. On constate en outre que la décision de travailler dépend finalement davantage du niveau perçu par l'élève que de son niveau effectif ; elle est plus faible pour les élèves de 3ème et pour les enfants dont la mère est inactive. En revanche, on n'observe plus d'effet social du fait de l'opposition entre les souhaits des parents et ceux des enfants dans les familles où les deux parents sont cadres.

¹ Le niveau scolaire perçu par l'élève dérive du jugement que ce dernier porte sur sa situation scolaire. Il dépend positivement du niveau scolaire académique mais il est également socialement et sexuellement biaisé. Toutes choses égales par ailleurs, et notamment à niveau scolaire donné, les élèves de milieu favorisé tendent à se surestimer, alors que les filles, elles, ont une nette tendance à se sous-estimer.

L'évolution des connaissances scolaires entre juin et septembre

Tableau 3 : Différence entre les notes aux tests d'évaluation de septembre et de juin selon la discipline et la classe

	6ème → 5ème	5ème → 4ème	4ème → 3ème	Total
Maths	0,20	0,60	-0,03	0,20
Français	1,50	2,80	0,01	1,40
Hist-géo.	nd	0,20	-0,20	0,00
LV1	-1,60	1,10	4,50	1,20
Total	0,40	1,40	0,70	0,80

Deux constats peuvent être faits au regard des résultats. Le premier est que, en moyenne et toutes disciplines confondues, les élèves ont plutôt tendance à améliorer leurs notes entre juin et septembre ; le second est qu'il existe une forte variété de situations individuelles au-delà de cette tendance, qui se manifeste par le fait que certains élèves oublient une partie de leurs connaissances (ils obtiennent des notes inférieures en septembre) et d'autres, au contraire, les renforcent.

Sur le premier plan, on peut constater que c'est entre la 5ème et la 4ème que la consolidation des connaissances est la plus forte durant les congés d'été. Dans la transition 6ème-5ème et 4ème-3ème en revanche, dans certaines disciplines, les élèves ont apparemment oublié certaines de leurs connaissances et obtiennent des notes nettement moins élevées en septembre.

Dans les trois niveaux d'enseignement, on observe par ailleurs une certaine stabilité des connaissances dans les différentes disciplines, si ce n'est en LV1 où, manifestement, la mobilisation des connaissances paraît dépendre du niveau : il est possible de recourir à une interprétation pédagogique de ce résultat en remarquant que c'est au tout début de l'apprentissage que les élèves semblent avoir le plus de difficultés à conserver les connaissances acquises alors qu'en fin de collège, les élèves disposeraient d'une base de connaissances suffisante pour en assurer le maintien, voire l'amélioration pendant les congés.

Tableau 4 : Influence de l'activité scolaire durant les congés sur les écarts de réussite entre juin et septembre (N=257)

Variables		
Référence	Active	
Moyenne test juin		-0,22 ***
Quatrième	Cinquième Troisième	-0,94 *** -0,46 ***
Garçons	Filles	-0,19 ns
A l'heure	en retard scolaire	-0,87 ***
Parents actifs non cadres	deux actifs cadres	0,78 ***
	père actif cadre	-0,19 ns
	mère active cadre	0,76 ***
	mère au foyer	0,17 ns
n'a pas travaillé	a travaillé	0,51 ***
Constante		3,20
R ² en %		33,3

ns non significatif * p<0,10
** p<0,05 *** p<0,01

L'explication de l'évolution individuelle des notes entre juin et septembre permet de constater que les élèves ont d'autant plus progressé en moyenne que leur niveau initial était faible. A niveau identique en juin, filles et garçons ne se distinguent pas sur le plan des notes de septembre ; en revanche, les élèves en retard scolaire, ont, en moyenne, plus de difficultés que les autres à maintenir leur niveau de connaissances. C'est le cas également des élèves de 3ème et plus encore de 5ème par rapport aux élèves de quatrième. On note en revanche un renforcement des différences sociales : les élèves des milieux les plus favorisés, ceux-là même qui obtiennent pourtant en moyenne les meilleures notes en juin, sont encore ceux qui améliorent le plus leurs performances au terme des congés scolaires.

A la marge de ce modèle individuel, il est possible de s'intéresser de façon plus centrale au travail scolaire durant les congés d'été. Il apparaît que le fait d'avoir travaillé pendant les vacances est, toutes choses égales par ailleurs, significativement et positivement associé à une réussite en septembre supérieure à celle de juin. Ce gain correspond à un demi-point environ, qu'il est intéressant de rapprocher de l'écart moyen et global de réussite entre les deux dates s'élevant à 0,80 (tableau 3).

S'agissant du type d'activité réalisée, on constate que l'effet positif du travail durant les vacances se limite à la seule reprise des cours et exercices de l'année précédente, alors que l'ensemble des autres activités, qu'il s'agisse des cours particuliers, des cahiers de vacances ou du recours à des logiciels éducatifs, est sans effet sur l'amélioration des notes en septembre. Si on distingue pour cette activité particulière de révisions, les conditions dans lesquelles elle s'est effectuée (encadrement par les parents ou travail de l'élève seul ou avec des camarades), il apparaît alors que l'intervention des parents n'est pas un facteur d'efficacité du travail réalisé. Ce résultat manifeste la spécificité du dispositif d'évaluation mis en place dans l'établissement et, de fait, centré sur les apprentissages effectivement visés par les enseignants ; on mesure ainsi ici l'efficacité du travail pendant les vacances sur des apprentissages scolaires très contextualisés dont les parents ne maîtrisent sans doute pas l'ensemble des exigences (démarches d'apprentissage, type de connaissances, critères d'évaluation...).

Conclusion

A l'issue de ces analyses, il est utile de rappeler le contexte dans lequel s'est déroulée cette étude pour mieux en saisir les conclusions. Il s'agit avant tout d'une opportunité créée par un dispositif d'évaluation spécifique et, de fait, les résultats sont sans aucun doute contextualisés. Cela dit, les constats réalisés sont tout à fait encourageants dans la mesure où ils vont visiblement à l'encontre de l'opinion courante selon laquelle les congés scolaires d'été seraient trop longs et susciteraient chez les élèves un oubli des connaissances acquises l'année précédente. Ce n'est en effet clairement pas le cas sur l'échantillon étudié : les élèves, en moyenne, n'oublient pas leurs connaissances ; certains les améliorent même entre juin et septembre, et ce, d'autant plus qu'ils ont travaillé durant l'été.

En détaillant ces résultats, on peut rappeler qu'au-delà de cette tendance moyenne, l'évolution des résultats est liée à certaines des caractéristiques individuelles des élèves et en particulier à leur milieu social. Les vacances d'été contribuent notamment à creuser les écarts de réussite entre les enfants de milieu favorisé et les autres selon un processus que l'étude a clairement mis en évidence : en premier lieu, la décision de travailler pendant les vacances est le fait d'élèves qui se considèrent "bons élèves" et cette perception est socialement biaisée ; en second lieu et à activité scolaire comparable pendant les congés, les élèves de milieu favorisé améliorent plus que les autres le niveau de leurs notes entre juin et septembre.

Un tel résultat ne peut manquer de gêner l'institution qui pourrait y répondre au moins partiellement en encourageant des activités scolaires minimales de révision pendant les vacances. Ceci serait d'autant plus facilement envisageable s'il se confirmait que la révision des cours de l'année précédente constitue pour l'élève la stratégie la plus payante pour améliorer ses performances scolaires.

Pour en savoir plus...

Jarousse J.P., Leroy-Audouin C., Suchaut B. (1998), **Les vacances d'été nuisent-elles aux acquisitions scolaires ?**
Document Irédu, 23 p., 25 F Port compris

Rappel des dernières Notes

98/1 Les nouvelles pratiques de formation dans les entreprises du B.T.P., en Bourgogne

97/6 Les docteurs de l'université et les entreprises : liens et insertion

97/5 La mobilisation et la gestion des personnels enseignants dans les pays d'Afrique subsaharienne

97/4 Evaluation d'un dispositif pédagogique en lecture au Cours Préparatoire

"Les Notes de l'Irédu" est une collection à parution irrégulière - Chaque numéro peut être obtenu contre 6 F en timbres auprès du service documentation de l'Irédu (Abonnement 50 F les 10 Notes) - ISSN en cours

[Retour page documentation](#)